

LA CROIX

LE JOURNAL

Jean-Claude Raspiengeas, envoyé spécial à New Delhi, le 26/03/2018 à 15h00

L'aventure de Sangâta

La création à New Delhi de cette œuvre inédite de Thierry Pécou est le fruit de la volonté de plusieurs acteurs institutionnels et associatifs franco-indiens.



Lancer des passerelles entre les cultures. Tendre des ponts entre les continents. Nouer des échanges féconds et fertiles. L'aventure de la création de *Sangâta*, du compositeur Thierry Pécou, a pu voir le jour grâce au concours de plusieurs institutions.

L'Alliance française de New Delhi et l'association Kalasetu ont lancé, depuis plusieurs années, le programme In Chorus, plate-forme créative pour jeunes artistes qui réunit musiciens français et indiens, tous genres confondus, autour de projets croisés. In Chorus propose des résidences et des échanges entre l'Inde et la France dont l'aboutissement se traduit rituellement par un spectacle à l'auditorium de l'Alliance française.

Jean-François Ramon, son directeur (venu de l'Arsenal de Metz) explique sa volonté de soutenir la jeune génération : « *En Inde, la musique classique est dominée par de grands*

noms qui jouent le rôle de gourous mais ne laissent que très tardivement la place à leurs disciples. Très respectueux de cette tradition, leurs élèves tardent à s'émanciper. Nous cherchons par ce programme à préparer l'avenir. Pour gagner leur vie, beaucoup de musiciens sont obligés de partir à Mumbai pour travailler à Bollywood, la méga industrie cinématographique. C'est une réalité bien acceptée. La plupart des musiciens ne souffrent pas de cette dichotomie entre le divertissement populaire et la musique classique. »

Un engouement pour l'Inde à réactiver

Jean-François Ramon veut faire connaître en France la musique indienne. « Porté par la mode hippie et de grands maîtres (le cinéaste Satyajit Ray, le musicien Ravi Shankar...), l'engouement pour tout ce qui touchait à l'Inde dans les années 1970 est ensuite retombé. J'aimerais que l'on s'intéresse de nouveau à la créativité si inspirante de ce pays. »

In Chorus tend à montrer que la mondialisation culturelle renouvelle l'écriture musicale. Kalasetu, « le pont des arts », a été fondé par deux chercheuses en anthropologie sociale (Ingrid Le Gargasson) et musicologie (Jeanne Miramon-Bonhoure), passionnées par les arts de la scène indiens.

En préparant sa thèse sur la flûte bansuri, Jeanne Miramon a découvert « un gouffre » entre ce qu'on lui avait appris et la réalité. « On m'avait enseigné que la musique indienne n'était qu'improvisation, entourée d'encens et de fleurs. Sur place, j'ai découvert une musique complexe, très hiérarchisée, où l'improvisation obéit à des règles assez strictes. Une musique de tradition orale, enseignée du matin au soir au sein de dynasties familiales, où le chant est omniprésent. »

Fondateur du groupe Variances (dont le nom lui a été inspiré par les écrits d'Edouard Glissant, terme mathématique détourné pour revendiquer l'aspiration à la diversité), Thierry Pécou, « attiré depuis longtemps par l'Inde mais intimidé », ne pouvait qu'être sensible à sa tradition orale, source d'inspiration de ses compositions. « Rétif à la pensée dominante post-sérielle à la fin de mes études au Conservatoire de Paris, je ne me sentais pas en phase avec la dogmatique boulézienne qui régnait à l'époque. Je me suis tourné vers les traditions orales pour m'écarter du formalisme occidental. »

C'est en découvrant l'œuvre de l'écrivain et poète martiniquais Édouard Glissant que Thierry Pécou, lui-même d'origine martiniquaise, a compris ce qu'il cherchait : « Je lisais Glissant, enthousiasmé, comme s'il était le théoricien de ma musique. Avec son concept du Tout-Monde qui définit la multiplicité imprévisible de toutes nos singularités, je retrouvais le sens de mes compositions. Offrir et recevoir, en acceptant l'opacité de nos différences, sans rien imposer à l'Autre. »

Sangâta, ce terme musical indien qui évoque l'échange et la réciprocité, Thierry Pécou le traduit par « être ensemble ».

Jean-Claude Raspiengeas, envoyé spécial à New Delhi

LA CROIX

LE JOURNAL

Jean-Claude Raspiengeas, le 26/03/2018 à 6h00

Un voyage musical, d'un monde à l'autre

New Delhi (Inde)

À New Delhi, Thierry Pécou a composé une œuvre inédite en mêlant, par le dialogue, les traditions de musiciens hindoustanis et français.

Sangâta (« être ensemble ») sera interprété jeudi à Grenoble pour le festival Détours de Babel.



De notre envoyé spécial

Dans un quartier paisible de la capitale indienne, seulement troublé par le bruit de fond cacophonique des klaxons, l'essaim pétaradant des rickshaws, le croassement lugubre des corbeaux et la mélopée lointaine d'un muezzin qui ricoche en ondes légères, six musiciens répètent. Trois Indiens, assis en tailleur, et trois Occidentaux, sur leur chaise, sous la direction du compositeur Thierry Pécou. Sous les pales d'un ventilateur qui dissipe la

chaleur montante de ce début de printemps, ces musiciens confrontent deux traditions et deux approches différentes du son, du timbre, du rythme et de la forme.

La violoniste Ragini Shankar, le flûtiste Rishab Prasanna et le joueur de tabla Amaan Ali Khan travaillent dans une perpétuelle improvisation. La flûtiste Anne Cartel, le clarinetiste Carjez Gerretsen et Thierry Pécou au piano suivent le rail d'une partition. Dans deux jours, ils se produiront à l'Alliance française, puis dans le sud de l'Inde, à Chennai. Avant d'offrir à Grenoble, le 29 mars, leur création.

Ils se parlent en trois langues (hindi, anglais, français). De leur dialogue, de leurs doutes, leurs reprises et ajustements des façons de penser ou d'interpréter va naître *Sangâta* (« être ensemble »). Les Occidentaux se réfèrent à la musique écrite, les Indiens privilégient la pratique immédiate. Tout s'agence dans leur tête, avec une aisance qui impressionne leurs homologues.

« *Comment obtenir la cohérence d'une œuvre en devenir et une finesse d'interprétation sans partager le même support ? C'est tout l'enjeu de cette création. Nous avançons par croisement d'idées* », commente le flûtiste Rishab Prasanna (que l'on voit à la fin du film *Le Sens de la fête*). D'ordinaire, les Indiens répètent tôt et finissent tard. « *Pour eux, rien n'est jamais figé. Ils progressent en boucle et construisent leur virtuosité par imprégnation* », constate la flûtiste Anne Cartel.

Les Français, accrochés à l'écrit, bouclent plus vite l'exercice. Tout en admirant chez les musiciens indiens le jaillissement permanent des idées et leur aptitude mentale à intégrer les propositions, les interprètes occidentaux confessent une impatience fataliste. Leur rapport au temps n'est pas le même. En hindi, le même mot désigne à la fois « hier » et « demain »...

Avec son groupe Variances, Thierry Pécou allie création contemporaine et musiques de tradition orale. Il a déjà composé avec des Turcs, des Égyptiens, des Indiens d'Amérique latine. Le pari de *Sangâta* a germé lors de son premier voyage en Inde, l'an dernier, accompagné de Carjez Gerretsen. Ils ont rencontré des instrumentistes hindoustanis, et l'idée de mêler leurs voix a pris corps.

« *J'ai ressenti un choc culturel, happé par mille expériences sensorielles*, confie Carjez Gerretsen. *Je ne connaissais ni leur tradition, ni leur fonctionnement. J'ai découvert un langage musical très codifié, avec une assise rythmique plus ancrée que la nôtre.* » Anne Cartel vient de comprendre le rôle essentiel du tabla, « *à l'origine de la structure rythmique d'où tout découle. Il est difficile pour nous de prendre nos repères dans leurs cycles répétitifs.* »

Thierry Pécou s'appuie sur la tradition sacrée du raga, transmise par les grands prophètes de l'âge védique, qui confère une dimension divine à la musique hindoustanie, du nord de l'Inde. « *On ne peut pas jouer n'importe quel raga à n'importe quelle heure*, explique Ragini Shankar (dont le prénom est une déclinaison de cette forme musicale). *Je le vis comme une forme de méditation. On ne peut improviser qu'en se soumettant à sa*

rigueur. » Le compositeur explique : « Leur musique n'est pas écrite mais la rythmique, la longueur des phrases, la structure entre instruments sont fixés. »

Deux jours plus tard, ils sont en concert à l'Alliance française. Vêtus d'un kurta pyjama, les musiciens indiens, assis en tailleur sur un drap blanc, sont entourés par les musiciens français, sur leur chaise, devant leur partition. Point rouge au centre du front, « *le siège de l'âme* », dit-elle, Ragini promène son archet sur les cordes de son violon posé à l'envers, de son épaule à son pied. Avant le début du raga du soir, très doux et mélancolique, Ragini, Rishab et Amaan ferment les yeux, s'abstraient, entrent dans une autre dimension où le temps semble suspendu. Une plongée dans leur silence intérieur, avant d'aborder ce voyage musical, d'un monde à l'autre.

Jean-Claude Raspiengeas

Les accords nomades de Thierry Pécou

Par [Thierry Hillériteau](http://plus.lefigaro.fr/page/thierry-hilleriteau) (<http://plus.lefigaro.fr/page/thierry-hilleriteau>) | Mis à jour le 26/03/2018 à 17:35



Thierry Pécou (2e à gauche) et sa troupe de musiciens. *Nivlant Mangalesh*

Du vaudou cubain aux fonds marins, le compositeur français glane des images sonores partout dans le monde, qu'il insère dans ses partitions. Sa dernière création, *Sangâta*, est donnée au festival Les Détours de Babel.

Certains écrivent des carnets de voyage. Thierry Pécou, lui, transforme ses pérégrinations en partitions. En témoigne *Sangâta*. Issue de sa rencontre avec la culture indienne, sa prochaine création sera donnée le 29 mars aux Détours de Babel (<https://www.detoursdebabel.fr/>). La manifestation iséroise, qui en est déjà à sa huitième édition, a fait des échanges culturels le fondement de sa ligne artistique. Le compositeur y sera son propre interprète, au sein de l'ensemble Variances, qu'il a fondé en 2011. Mais il dialoguera aussi avec trois musiciens de tradition hindoustani, jouant ...

Cet article est réservé aux abonnés. 85% reste à lire.

<http://plus.lefigaro.fr/page/thierry-hilleriteau>

Ses derniers articles

[L'impossible cote des altos](http://www.lefigaro.fr/cinema/2018/04/13/03002-20180413ARTFIG00277-l-impossi...) (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2018/04/13/03002-20180413ARTFIG00277-l-impossi...>)

[L'alto tient désormais la corde](http://www.lefigaro.fr/musique/2018/04/13/03006-20180413ARTFIG00200-la-r...) (<http://www.lefigaro.fr/musique/2018/04/13/03006-20180413ARTFIG00200-la-r...>)

« Sangâta », le nouveau râga occidental de Thierry Pécou

La 8e édition de Détours de Babel convoque, jusqu'au 7 avril dans l'agglomération grenobloise et alentours, les cultures de tous les continents.

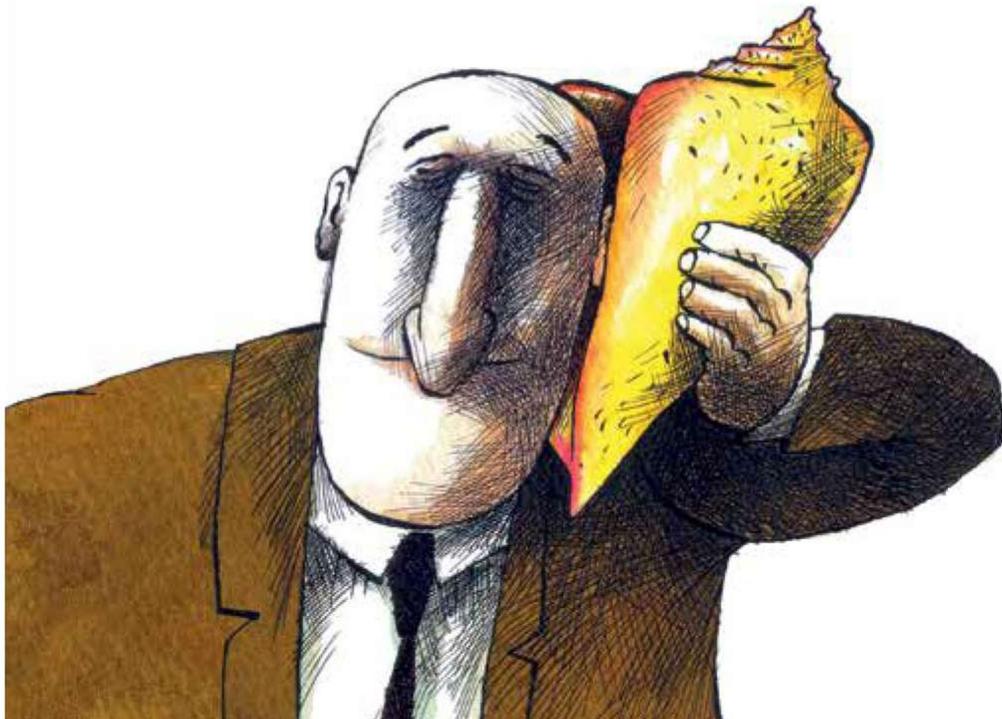
LE MONDE | 30.03.2018 à 16h12 | Par Marie-Aude Roux (Grenoble (Isère), envoyée spéciale)

festival détours de babel

8^e édition • Grenoble / Métropole / Isère

16 mars au 7 avril 2018

musiques du monde, jazz, musiques nouvelles



La 8e édition du festival Détours de Babel se déroule à Grenoble et dans ses environs jusqu'au 7 avril 2018. DÉTOURS DE BABEL

Elle est vêtue d'un joli sari bleu électrique, assise en tailleur, cheveux noirs dénoués, un violon devant elle, volute vers le bas : Ragini Shankar est la petite-fille de la célèbre Dr N. Rajam, qui a donné ses lettres de noblesse à l'instrument colonial, introduit depuis dans la musique carnatique de l'Inde du Sud. A ses côtés, le percussionniste Amaan Ali (tabla), et le joueur de flûte bansuri Rishab Prasanna. La jeune femme a d'abord déclenché dans les hauts-parleurs le bourdon harmonique de la tampura (luth à long manche), avant que la flûte n'aborde le râga Yaman (la beauté intérieure). Temps soudainement suspendu entre flûte et violon, un dialogue élaboré par touches ornementales, dont le développement appellera bientôt l'entrée du tabla, lequel fera encore monter d'un cran la tension, jusqu'au brillant final à l'unisson.

Nous sommes dans l'Auditorium de l'Espace culturel L'Odysée, à Eybens, dans la banlieue de Grenoble, qui accueillait, jeudi 29 mars, l'un des concerts du festival Détours de Babel. Deux courtes pièces « occidentales » utilisant des modes indiens suivront : le mystique *Tori Interlude pour*

piano électrique, de Michael Ellison, avec ses lents accords plaqués ou arpégés par Thierry Pécou et les vivaces *Murmurations pour flûte et clarinette*, de Richard Blackford, Anne Cartel et Carjez Gerretsen se disputant les motifs répétitifs comme les pigeons affamés un morceau de pain.

Une mélodie mélancolique

Cette première partie de soirée a préludé à *Sangâta*, nouvelle pièce composée par Thierry Pécou à l'instigation notamment des Détours de Babel, du Centre international des Musiques Nomades et de l'Alliance Française de New Delhi. C'est en effet dans la capitale de l'Inde, en février, que le compositeur français, avide de ces « ailleurs » dont il a toujours nourri son œuvre (du Canada à l'Équateur, en passant par la Chine, le Japon, le Mexique et la Colombie, sans oublier Cuba) a emmené ses deux solistes de l'Ensemble Variances à la rencontre des trois musiciens indiens de New Delhi et Mumbai. Pécou apportait avec lui le canevas d'une œuvre ouverte, que tous ensemble ils ont tissée, entre écriture occidentale et traditions orales hindoustani.

Introduite par la flûte bansuri puis le violon indien, la partition a d'abord déployé une mélodie mélancolique soutenue par le continuum du Fender Rhodes. Les sonorités se fondent et se croisent dans une première plage lente assez consonante, avant la rupture des attaques des vents et les onomatopées rythmiques du joueur de tabla dans une atmosphère crépitante et légère. Plus tard, une longue mélodie à l'unisson installe un rituel incantatoire que ponctuent de petites cymbales chinoises, avant la mêlée d'un tutti pointilliste. Des analogies se font jour, comme la parenté sonore entre claquements de clés de la clarinette basse et la percussion. Musique inventive et étonnamment familière, *Sangâta* délivre un plaisir hédoniste et profond, que saluera le public d'une « standing ovation ». Les yeux des Occidentaux rivés sur leur pupitre et le regard ouvert des Orientaux auront seuls souligné l'appartenance de chacun à sa propre culture.

Sangâta, pour flûte bansuri, violon indien, tabla, flûte, clarinette, piano électrique et harmonium, de Thierry Pécou. Avec Ragini Shankar (violon), Rishab Prasanna (flûte bansuri), Amaan Ali (tabla), Carjez Gerretsen (clarinette), Anne Cartel (flûte), Thierry Pécou (direction et claviers). Festival Les Détours de Babel. Jusqu'au 7 avril. Tél. : 04-76-89-07-16. De tarif libre à 30 €. detoursdebabel.fr (<https://detoursdebabel.fr/Sangata>)
